

BULLETIN DE L'AAVA
N° 23 - ANNÉE 1993



ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE

25 ANS: 100 SAISONS RÉVOLUES...

par Robert Briod, président

... Et l'avenir sera fait de toutes celles qui, de solstices en équinoxes, vont permettre de réaliser les projets qui foisonnent pour la beauté du vallon de l'Aubonne.

Un vingt-cinquième anniversaire est un point d'orgue, un jalon, une maturité affirmée, un moment de réflexion. C'est un double regard aussi: celui tourné vers le passé en faisant affluer les souvenirs et celui, moins embué d'émotion, qui se porte vers le futur, porteur d'espoir.

Avec nos vingt-cinq ans, nous sommes en chemin.

Obéissant à la cadence des ans, les arbres devenus notre propriété en 1968 se sont gonflés de vingt-cinq cernes nouveaux. Et depuis lors, plus de 2000 espèces et variétés, choisies au gré du temps et de nos possibilités, parce que typées, sont venues enrichir nos collections d'intérêt scientifique, didactique et esthétique.

Il y a cinq lustres, le mot «arboretum» n'était connu dans notre pays que d'une pincée de spécialistes. Alors qu'en ce début d'année 1993, on estime à plus de 750 000 personnes celles qui ont visité une ou plusieurs fois l'arboretum ou qui l'ont simplement parcouru. Il est devenu national, seul de son espèce en Suisse et de plus en plus connu dans les pays voisins, mentionné dans les guides et sur les cartes touristiques.

Tout cela a été possible grâce à l'enthousiasme de nos quelque 2200 membres, de 150 communes forestières, des Etats de Genève et de Vaud, des villes de Genève et de Lausanne, de la Loterie Romande, du Don Suisse de la Fête Nationale «Pro Patria» et de nos amis bienfaiteurs. Tout au long de ces années, d'innombrables bénévoles se sont dévoués sans compter et un salut particulier doit être adressé à ce noyau formé par les personnes qui ont leurs racines familiales dans le vallon de l'Aubonne ou sa périphérie.

Tout ce temps donné par ceux qui se sentaient entraînés par un comité soudé, ses commissions et un gérant qui vient de fêter ses vingt ans d'activité au service de l'Arboretum, a produit un vaste site où le visiteur peut apprendre, respecter, admirer, respirer profondément, se ressourcer, s'isoler ou converser, méditer ou simplement marcher.

Pour qu'il soit aujourd'hui ce qu'il est, il a fallu aux fondateurs et aux comités successifs de l'imagination, de l'endurance, de la clairvoyance lors de chaque aménagement, du savoir-faire et du faire-savoir. Tous les artisans de ce résultat qui peut susciter leur fierté méritent remerciements et félicitations. Ils ont en eux de l'écorce, du cœur et de la veine. Mais pour qu'il y ait encore plus de sève dans le domaine, l'Arboretum, qui s'apprête à vivre bien d'autres saisons, a besoin non seulement de la générosité conjointe du climat lémanique et de cette terre de La Côte, mais aussi de celle, indispensable et fréquente, de nos membres, amis et connaissances, sans lesquelles rien n'aurait été et ne sera possible.

Merci!

Illustrations de couverture:

P. 1 *Cornouiller de Floride (Cornus florida. L) à l'Arboretum, en automne 1991 (photo L. Cornuz).*

P. 4 *Un Liriodendron en La Vaux, en 1989. (photo L. Cornuz).*

BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchetage
Fourniture de copeaux
Murets - Clôtures
Mise à ban
Réfection chemins
Stabilisation
Câblage

Tél. 022-368 12 42
022-368 16 50
077- 24 63 84

1261 SAINT-GEORGE



SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA
FABRICATION DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

LABORATOIRES SERONO S.A.
Zone industrielle
1170 AUBONNE



Assurance-Vie

*Un partenaire solide.
Pour la vie*

Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 0211348 23 29



ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

*Une assurance-maladie adaptée
aux exigences de chacun*

Caroline 11 - 1001 Lausanne
Tél. 0211348 25 11



Dormir nordique
Linge de maison
Literie - Rideaux
Moquette

10% aux membres

*Dormir nordique c'est bien.
Avec un duvet « Coupy »
c'est encore mieux!*

Fabrique de duvets
et d'oreillers
toutes dimensions

Transformation
de vos anciens
duvets

Maîtrise fédérale

Madeleine 4, face Hôtel de Ville, Lausanne Tél. 021/312 78 66, Fax: 021/312 78 68, Riponne à 100 m.

R. Germanier & Fils s.a.



Aménagement extérieur
Fouilles - Terrassements
Pépinière
Traitement de déchets organiques
Entretien espaces sportifs

1175 LAVIGNY - La Fontaine - Tél. 021/808 58 75 - Fax 021/808 58 25



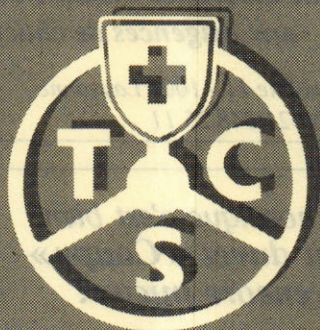
Producteur et négociant en vins
MONT-SUR-ROLLE

CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.
CH-1185 MONT-SUR-ROLLE
Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

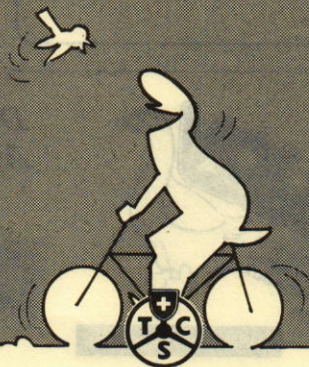
Notre vithothèque:

vous est ouverte tous les jours de 8 h à
11 h 30 et de 14 h à 18 h.
Le samedi jusqu'à 11 h 30

**En auto, moto, vélo, train, car, avion, bateau, mobilhome,
en Suisse et dans le monde entier...**



en toutes circonstances



TOURING CLUB SUISSE



Heur de pomme de terre

*En confiance,
Migros Vaud*

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

1992

Féchy

CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime

1992

est à disposition

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

*JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE*

Votre imprimeur

**IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS**

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55



A la même adresse

vous pouvez vous procurer le livre

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud

Dessins d'Ales Jiranek

au prix de 67 fr.

ports et emballage compris

HENNIEZ

GRANDE EXPOSITION D'APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

AEG - Bauknecht - Bosch - Electrolux - Frigidaire - Merker
Miele - Schulthess - Siemens - Therma - Zoug

Conseil - Vente - Location - Service après-vente
Garantie des prix les plus bas



Thermic Sa

Centre Électro-ménager

LAUSANNE - 022/617 47 11
R. du Simplon 47 - Parking
à 1 minute de la gare CFF

GENÈVE - 022/311 85 88
Quai de l'Île 15

LUTRY - 021/791 37 73
Route de Lavaux 103

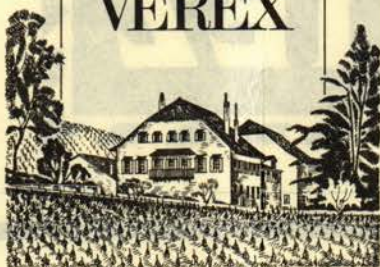


Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**

DOMAINE DE VEREX



Ses vins:

BLANC - GAMAY - PINOT NOIR

Jaques PERROT

vigneron-encaveur

1165 Allaman

Tél. 021/807 30 31

*Important
à savoir!*

À PRIX ÉGAL
LE COULTRE
vous assure
aussi

Le service de
vos réservations
pour les programmes
AIRTOUR - KUONI
HÔTELPLAN
UNIVERSAL
RAILTOUR - ETC.

POUR LES
DESTINATIONS

USA
TUNISIE
KENYA
ILES CANARIES
MAJORQUE
ETC.

AVION - TRAIN - BATEAU

LE COULTRE

votre créateur de voyages



GIMEL, 021/828 38 38 • LAUSANNE, 021/312 14 42
YVERDON-LES-BAINS, 024/21 75 21 • GENEVE, 022/786 81 00

PÉPINIÈRE DE GENOLIER



Arbustes à fleurs
Plantes de couverture
Arbres fruitiers
Plantes pour haies
Conifères
Plants forestiers
Conseils
Livraisons
Plantations
Entretien des arbres

Tél. (022) 366 14 80

ENTREPRISE

Juex^{SA}

JONGNY

M=F

Tél. (021) 921 96 81

Fax (021) 921 94 07

Travaux publics

Génie civil

Terrassements

Fouilles

Démolitions

Vingt-cinquième anniversaire

1968 - 1993

Un quart de siècle d'existence... cela se marque et doit faire date dans la vie d'une institution. Mais les festivités généreuses et ostentatoires restent réservées aux périodes fastes où récession et chômage étaient des concepts abstraits. C'est pourquoi le comité de l'Arboretum a décidé de marquer cet anniversaire plus par des initiatives créatrices ou des intentions à concrétiser que par des flonflons, bouquets, discours et feux d'artifice.

Encore que la modestie ne soit pas synonyme d'indigence et qu'il soit permis d'imaginer une assemblée générale avec guirlandes et majuscules pour le

samedi 4 septembre prochain.

Mais voici les démarches qui doivent marquer la vie de notre association pour fêter ce 5^e lustre d'existence:

- 1.- Un livre exposant ce que doit être notre Arboretum, ses objectifs et ses motivations, son histoire aussi, ce qu'il est dans sa diversité et ce qu'il voudrait être pour nos après-venants... Un livre qui soit du même coup une présentation synthétique de nos collections, lesquelles comportent, rappelons-le, plus de 2000 espèces et variétés déjà. Le principe du livre est décidé, mais il ne pourra paraître que dans deux ou trois ans seulement.
- 2.- Un voyage en Angleterre, organisé pour nos membres, afin de permettre à ceux qui n'ont pas la patience d'attendre les 100 ou 150 ans qui seront nécessaires pour que le nôtre atteigne sa pleine maturité, d'aller voir ces parcs fabuleux et s'y gaver d'images inoubliables à la saison où azalées et rhododendrons arborescents sont en pleine floraison. Un voyage qui ne mettra pas à contribution les finances de l'AAVA puisqu'il sera aux frais des participants eux-mêmes, mais un voyage qui sera peut-être le prélude à d'autres s'il a répondu aux vœux des participants d'une part et s'il faut donner leur chance, d'autre part, à ceux qui n'auraient pas pu participer cette année.
- 3.- L'inauguration du sentier forestier didactique réalisé par le Service des Forêts à travers celles qui servent d'écrin à nos collections. Ce circuit balisé, où les images seront commentées dans un petit fascicule-guide, permettra à chacun de se familiariser avec la terminologie forestière et de comprendre le pourquoi des interventions sylvicoles. La date de cet événement n'est pas encore fixée.
- 4.- Une très jolie reliure en balacron vert-bouteille, avec inscriptions en lettres dorées sur la face et le dos, permettra de conserver les *Bulletins de l'Arboretum*. La reliure, qui peut accueillir 9 cahiers, est d'ores et déjà disponible au Service des Forêts (à Lausanne), ou au centre de gestion de l'AAVA.

Compte rendu de l'Assemblée générale

du 29 août 1992

1.- Introduction

La pluie oblige à s'installer exceptionnellement dans le garage du centre de gestion, et le président ouvre la séance à 10h20 en souhaitant la bienvenue aux personnalités présentes et en citant les membres ayant pris la peine de s'excuser.

Après le 20^e anniversaire de l'Arboretum, en 1988, après le 700^e anniversaire de la Confédération, célébré en 1991, on s'apprête déjà à fêter le quart de siècle de notre association, l'année prochaine.

2.- Le procès-verbal de l'assemblée de 1991 est accepté sans modifications.

3.- Comptes et bilans

Ils concernent d'une part la Fondation (FAVA), d'autre part l'Association (AAVA). A part le don de M. Pierre Arnold qui a permis la constitution du fonds «Chaîne des chênes», les comptes ne suscitent pas de questions particulières et sont approuvés tels quels par l'assemblée.

Les vérificateurs, MM. Bornand et Stettler, ainsi que M. Weiss comme suppléant, sont réélus pour une période de deux ans.

4.- Rapports des présidents de commissions

Avant de leur donner la parole, M. Briod dit sa satisfaction pour l'année écoulée et remercie chaleureusement toutes les personnes qui, dans l'ombre souvent, effectuent un travail bénévole remarquable. Il remercie notamment M. Bujard, de l'EPFL, pour la réimpression de notre prospectus. Toutefois, à l'occasion du 25^e anniversaire, il est envisagé de revoir ce document. En ce qui concerne l'aménagement du parking, il a été retardé par le recours des opposants, recours actuellement en mains du Tribunal administratif vaudois. Le président rappelle que ce parking améliorerait sensiblement les possibilités d'accueil, sans conséquences nuisibles. M. Zimmermann confirmera plus tard qu'il s'agit simplement d'égaliser et de stabiliser le terrain, avant de le couvrir de terre végétale. Ce secteur sera ensuite également arborisé. La décision du Tribunal tombera dans le cours de l'automne, lorsque l'étude demandée à un bureau d'ingénieurs sera achevée.

L'événement marquant de l'année 1991 a été la décision de M. Pierre Arnold, au moment où il quittait la présidence de la Fédération des Coopératives Migros, de remettre à notre président un chèque de 370 000 fr. devant permettre de créer la «Chaîne des chênes». La première plantation a eu lieu le 28 mars 1992 et un tube en cuivre, scellé, contenant un parchemin, des journaux du moment et quelques monnaies, a été enterré à cette occasion pour dire aux Astérix du siècle prochain que ce jour-là il s'est «passé quelque chose de grand pour la postérité»! En outre, lors des cérémonies d'adieu qui se déroulèrent au Kongresshaus, à Zürich, un film vidéo sur l'Arboretum fut présenté (devant un millier de personnes), qui devait faire mieux connaître notre entreprise à la Suisse allemande.

Gestion générale de l'arboretum (par M. D. Zimmermann)

La chênaie dont il a été question ci-dessus, sera réalisée à l'entrée de l'Arboretum, sur l'ancien domaine Chollet. Les travaux ont été mis à l'enquête et le permis délivré à la mi-août. Il est prévu de planter une large variété de chênes ainsi que des plantes fleurissant à différentes périodes de l'année pour agrémenter le site. Deux plans d'eau seront aménagés, ainsi qu'un cheminement pour parcourir les collections. En outre, le chemin communal, à l'aval, sera corrigé pour faciliter le passage des véhicules d'entretien.

Un sentier forestier de portée didactique sera aménagé par le Service cantonal des Forêts et de la Faune. Il passera non loin de l'Arboretum et constituera un complément de visite intéressant. Il comprendra différents postes avec des panneaux explicatifs. La publication d'une brochure d'accompagnement est également prévue, qui expliquera la gestion des forêts traversées.

Aménagement de l'Arboretum (par M. L. Cornuz)

La commission technique doit résoudre une multitude de problèmes pratiques ponctuels qui constituent un grand travail effectué dans l'ombre. Les plantations ont magnifiquement prospéré et acquis de la prestance. Les sentiers sont sans cesse entretenus et améliorés. La cabane des charbonniers a été refaite à neuf. La première partie de la collection de magnolias a été plantée à l'occasion des vingt ans de collaboration avec la Société de dendrologie. Le sentier traversant les plantations de *Chamaecyparis* a été amélioré. Prairies et plantations requièrent un entretien constant, interdisant de s'endormir sur ses lauriers!

Etat des vergers et fructification (par M. R. Corbaz)

Les travaux sont toujours effectués en collaboration avec le Centre horticole de Lullier. Le but est de collectionner des variétés d'origine locale qui n'ont jamais connu la notoriété. Le public a pu voir des échantillons de différentes variétés de pommes, ainsi que des cerises tardives, apportées par M. Corbaz. Les vergers seront encore complétés par des noyers et des châtaigniers. Il est envisagé d'étudier les champignons qui attaquent les châtaigniers. M. Corbaz a remarqué l'existence, au pied du Jura, de variétés de cerises menacées de disparition. Il étudie la possibilité d'en implanter à l'Arboretum. Avant de conclure, M. Corbaz recommande l'exposition nationale de fruits, à Winterthur, car une partie de ceux-ci proviendra de l'Arboretum.

Musée du Bois (par M. J.-F. Robert)

Par la mise à disposition de sa collection, M. Jeanneret a permis de placer l'année 92 sous le signe du bricelet et de la gaufre, et la Fête du Bricelet, organisée le 5 juillet, a réuni près de 700 personnes! Nous devons la réussite de cette manifestation à beaucoup de bonnes volontés et en particulier à celle des dames vaudoises qui nous ont fait profiter de leur savoir-faire. Un don exceptionnel a été fait au Musée par la Fondation Ernest Dubois. Ce don a permis notamment la création d'un pin's du Musée et la réalisation d'une couverture à tringles pour relier les Cahiers du Musée, reliure qui sera disponible avant la fin de l'année. L'exposition thématique sur les corbeilles et paniers prévue pour 1993 est reportée d'une année, car celle de 93 sera consacrée à l'histoire de la scie.

5.- Elections complémentaires au comité

Les dernières élections ayant été faites en 1989 pour quatre ans, les membres du comité sont encore en fonction pour une année. Par contre, comme il est toujours possible que des membres rejoignent le comité en cours de route, M. Briod propose-t-il à l'assemblée de ne pas attendre pour nommer M. Jean-Louis Pittet, syndic de Bière (qui participe déjà aux séances en tant que représentant de l'Union des Communes vaudoises), et M. Benjamin Haller, Directeur de Migros Vaud. M. Briod rappelle le travail réalisé dans le cadre de la Chaîne des chênes (sans parler des relations de voisinage avec le Signal de Bougy).

Ces deux personnes sont élues au comité par les applaudissements de l'assemblée.

6.- Divers et propositions individuelles

Comme aucune proposition ne lui est parvenue, le président conclut en souhaitant «large soif» pour l'apéritif qui va être servi.

*Rapport établi sur la base des notes de
M^{lle} Véronique Boillat*

Rapport d'activité pour l'année 1992

par J.-P. Dégletagne et D. Zimmermann

L'année qui vient de s'achever, comme la précédente, aura été riche en activités tant en ce qui concerne les travaux d'infrastructure que d'entretien courant. Les charges s'en ressentent et atteignent une nouvelle fois des sommets que l'on a pu atteindre grâce aux subventions pour la construction et la remise en état de notre réseau de chemins, au Fonds d'investissement de la «chaîne des chênes» constitué par M. Pierre Arnold, et au don du Fonds Ernest Dubois. Pour mener à bien tous ces travaux, nous avons pu engager à plein temps, depuis le mois de septembre, notre collaborateur M. Serge Paquier, qui jusque-là travaillait à 60%. Les équipes bénévoles sont toujours aussi nombreuses à apporter leur contribution à l'entretien du domaine et son aménagement.

La commission technique a étudié un programme de réalisation de travaux d'infrastructure pour les années 1993-1995 dont le montant atteint 700 000 fr. La commission des finances va s'efforcer de trouver les moyens nécessaires à ces investissements qui, bien qu'indispensables, ne pourront être réalisés qu'avec des appuis financiers extraordinaires. Les frais d'entretien du domaine augmentent eux aussi mais devront continuer à être couverts par les recettes courantes de l'Arboretum. L'année 1993 marquera le quart de siècle de l'AAVA. Ceci devrait être l'occasion de recruter de nouveaux membres et donateurs, malgré les temps difficiles, afin de poursuivre la réalisation de ce parc unique en Suisse par sa nature, son ampleur et sa qualité.

Entretien du domaine

Notre équipe a commencé l'année par des travaux forestiers. Après l'élimination des chablis, nous avons entrepris une coupe de dégagement dans le secteur de Plan-Dessous et replanté cette zone humide de frênes et d'érables, essences bien adaptées à ces conditions de sol. L'inspecteur des forêts, Eric Treboux, nous a proposé un plan d'aménagement forestier pour la rive droite de l'Aubonne. Les objectifs sylvicoles ont été définis de manière à montrer les différents modes de traitement, ce qui permettra aux visiteurs empruntant le sentier forestier didactique réalisé par le Service cantonal des Forêts et de la Faune, de se familiariser avec la sylviculture. L'automne prochain, nous prévoyons, par exemple, une coupe importante afin de permettre au hêtre de se régénérer dans le cadre d'un taillis sous futaie, mode de sylviculture ayant pratiquement disparu de nos jours. Cette opération conjointe du Service des forêts et de l'Arboretum intéressera certainement les nombreuses classes d'école qui visitent les collections du vallon et qui sont toujours à la recherche d'occasions d'entrer en contact avec la nature et de parfaire leurs connaissances.

La mise en valeur des collections de l'Arboretum exige la tonte des pelouses et la fauche des prairies sèches et des lieux humides. Durant cette année, passablement humide, l'herbe fut abondante. Si l'on y ajoute l'augmentation des surfaces, notre matériel comme notre équipe ont été largement mis à contribution pour que l'Arboretum soit présentable. Des plantations complémentaires ont été réalisées sur l'ensemble du domaine. Citons en particulier le nouveau secteur de Plan-Dessous où une collection de plus de 70 magnolias a été mise en place. Huit jeunes chênes de belle dimension dominent déjà le sud du secteur où commence à s'implanter la collection des «Quercus» réalisée grâce à l'appui de «la chaîne des chênes» de Pierre Arnold. Les grosses carpes qui peuplent l'étang de Plan-Dessus font la joie des visiteurs car on les aperçoit très bien venir à la surface en quête d'un morceau de pain. Lorsqu'elles ne sont pas nourries de cette manière, elles ont l'habitude de creuser le bord de l'étang pour y trouver leur

nourriture. C'est ainsi qu'elles ont fait reculer de plus d'un mètre le bord du plan d'eau. Il nous a donc fallu réaménager les talus qui constituent la digue de l'étang et nous en avons profité pour refaire la canalisation qui lui sert d'exutoire.

Le marais de La Vaux a été fauché pour éviter l'emprise de la forêt et des roseaux sur ce lieu humide de très haute valeur écologique.

Amélioration des infrastructures

Dans le cadre des travaux de réfection des chemins endommagés par les intempéries de 1990, celui du Bois Guyot a été restauré et pourvu d'une couche de finition stabilisée. Les banquettes ont été entièrement refaites sur l'ensemble du réseau des secteurs de La Vaux et du Bois Guyot. Le long de la collection des tilleuls, l'eau a été drainée dans des fossés empierrés et les talus réaménagés et recouverts d'une couche de terre végétale.

L'aménagement de la nouvelle collection de chênes exige de nombreux travaux d'infrastructure. C'est ainsi que nous avons commencé à rectifier la route à l'entrée de l'Arboretum pour pouvoir réaliser la jonction avec le chemin du Bois Capetan, posé de nouvelles conduites d'eau entre les sources de la commune et la route et canalisé l'eau qui s'écoule du marais afin de stabiliser le terrain et pourvoir à l'alimentation en eau des deux plans d'eau que nous projetons de réaliser. Le marais a été entièrement remis en valeur par l'élimination des arbres et buissons qui l'envahissent en ne conservant que les quelques essences les plus adaptées à ce milieu. Si le temps n'est pas trop défavorable durant l'hiver, les mouvements de terre ainsi que la mise sous terre des lignes téléphoniques et électriques seront terminés au printemps et nous pourrions commencer la mise à demeure des nombreux chênes de la collection qui attendent depuis cet automne en pépinière.

Accueil du public

Jamais la buvette de l'Arboretum, ouverte tous les dimanches après-midi, n'avait accueilli autant de monde que cette année. Le chiffre d'affaires a presque doublé. Plus les collections grandissent, plus elles suscitent de l'intérêt auprès d'un public nombreux qui apprécie les promenades dans le vallon de l'Aubonne et les paysages de l'Arboretum. Les itinéraires balisés par les écriteaux en bois de Nikola Zaric seront complétés l'année prochaine pour y inclure le secteur de Plan-Dessous et le Bois Capetan. Le sentier forestier didactique sera également balisé et permettra aux promeneurs qui désirent s'éloigner momentanément des collections d'effectuer un parcours au travers de la ceinture forestière qui entoure l'Arboretum. En attendant la publication d'un guide — prévue pour 1994 — des panneaux leur donneront les principales indications sur la forêt, ses hôtes, arbres, arbustes et animaux, de même que sur la sylviculture que l'on y pratique.

Soucieuse d'établir des contacts avec d'autres arboretums, l'AAVA est membre de l'Association «Jardins botaniques de France». Nous avons participé à son congrès annuel à Antibes et qui nous a permis de découvrir de nombreux parcs, arboretums et jardins botaniques de la Côte d'Azur. L'année prochaine, l'assemblée de cette association se tiendra à Genève. Lors du colloque international «Nature et Jardins botaniques au XXI^e siècle» organisé par le Conservatoire et jardin botanique de la Ville de Genève. L'Arboretum aura l'honneur d'accueillir les participants à ce colloque, le 5 juin prochain, dans le cadre des excursions organisées pour les congressistes.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1992

PRODUITS

Intérêts sur c/c	Fr.	0.86
Contribution de l'AAVA	Fr.	15 920.—
		<hr/>
	Fr.	15 920.86

CHARGES

Intérêts emprunt CFV	Fr.	11 600.—
Frais généraux	Fr.	20.46
Bénéfice de l'exercice attribué à capital	Fr.	4 300.40
	Fr.	<hr/>
	Fr.	15 920.86

Bilan au 31 décembre 1992

ACTIFS

Banque c/c «à vue»	Fr.	334.90
Débiteur AAVA	Fr.	4 188.90
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	0.30
Terrains, immeubles	Fr.	1 143 000.—
		<hr/>
	Fr.	1 147 524.10

PASSIFS

Passifs transitoires	Fr.	4 188.90
Emprunt Confédération	Fr.	4 320.—
Emprunt CFV	Fr.	160 000.—
Capital:		
— solde au 1.1.92		Fr. 947 714.80
— résultat de l'exercice 1992	Fr.	4 300.40
	Fr.	<hr/>
	Fr.	979 015.20
	Fr.	<hr/>
	Fr.	1 147 524.10

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

— Bâtiments

Centre de gestion
Ferme «La Vaux»

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—
Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1992 = 108

Fr. 1 291 766.—
Fr. 317 088.—
Fr. 1 608 854.—

— Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Fr. 50 000.—

Acquisition d'immeubles

En 1968	Domaine STETTLER	97 947 m ²	
En 1970	Domaine WUTRICH	127 470 m ²	
De 1970 à 1980	Diverses parcelles (dont achats constitution)	205 480 m ²	
En 1983 et 1984	Diverses parcelles	4 740 m ²	
En 1985	EN LA VAUX (bois et prés)	22 683 m ²	
En 1990	Domaine CHOLLET	83 270 m ²	
	Total	541 590 m ²	Fr. 1 163 502.20

Surfaces exploitées

Achats	541 590 m ²
Par affermage	539 607 m ²
Usufruit	19 588 m ²
Sans bail	183 574 m ²
	<hr/>
Total	1 284 359 m ²

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1992

PRODUITS

Cotisations et dons	Fr.	133 733.50
Dons Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	4 640.—
Dons affectés à l'arborisation	Fr.	30 000.—
Recettes de l'AAVA	Fr.	109 261.—
Aides financières	Fr.	271 650.—
Subventions	Fr.	152 622.05
Musée du bois	Fr.	30 327.03
Intérêts	Fr.	<u>26 427.16</u>
Total PRODUITS	Fr.	758 660.74

Dissolution du		
Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	134 993.75
	Fr.	<u>893 654.49</u>

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	283 634.20
Frais fixes	Fr.	10 930.—
Entretien immeubles	Fr.	6 219.95
Frais administratifs	Fr.	29 735.57
Accueil, promotion	Fr.	14 387.80
Publications	Fr.	17 245.—
Musée du bois	Fr.	27 045.90
Divers	Fr.	30 595.20
Machines et outillages	Fr.	46 244.90
Entretien du domaine	Fr.	97 197.75
Entretien de la desserte	Fr.	1 851.—
Aménagements subventionnés	Fr.	177 058.95
Aménagements non subventionnés	Fr.	5 852.50
Création chênaie	Fr.	106 304.15
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	<u>15 920.—</u>
Total CHARGES	Fr.	870 222.87

Attribution aux Fonds

— «Atlas de pomologie»	Fr.	3 000.—
— «Musée»	Fr.	3 300.—
— «Chaîne des chênes»	Fr.	4 640.—
— «Publications»	Fr.	10 000.—
Bénéfice de l'exercice attribué au capital	Fr.	<u>2 491.62</u>
	Fr.	893 654.49

Bilan au 31 décembre 1992

ACTIFS

Caisse	Fr.	1 085.05
Compte de chèque postal	Fr.	73 734.35
Banque «A vue»	Fr.	18 183.—
Banque «Dépôt/Placement»	Fr.	96 576.95
Banque «A terme»	Fr.	200 000.—
Débiteur gérant	Fr.	5 982.10
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	10 298.21
Actifs transitoires	Fr.	10 753.60
Véhicules et machines	Fr.	1.—
		<hr/>
	Fr.	416 614.26

PASSIFS

Créancier FAVA	Fr.	4 188.90
Créancier SEFA	Fr.	10 000.—
Autres créanciers	Fr.	48 323.55
Passifs transitoires	Fr.	15 543.55
Fonds «Atlas de Pomologie»	Fr.	69 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	9 600.—
Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	239 000.—
Fonds «Publications»	Fr.	10 000.—
Capital:		
— Solde du 1.1.92	Fr.	8 466.64
— bénéfice de l'exercice 1992	Fr.	<u>2 491.62</u>
	Fr.	10 958.26
	Fr.	416 614.26

Cornouillers à bractées

par Louis Cornuz

Cornouiller vient du latin *cornus*, nom donné par le grand botaniste Linné à une essence dont le bois est dur comme de la corne. On connaît une quarantaine d'espèces de l'hémisphère nord, variant beaucoup dans leur développement comme le cornouiller du Canada qui est tapissant, avec des tiges de 15 à 20 cm, le cornouiller de nos bois qui est buissonneux ou le cornouiller du Pacifique qui a l'aspect d'un arbre moyen. Ils ont des feuilles elliptiques à nervures arquées et convergentes; ces dernières contiennent du latex (caoutchouc) qu'on peut apercevoir en déchirant transversalement le limbe. Les hommes primitifs avaient déjà découvert que le bois passé au feu devient encore plus dur, égalant presque le fer; ils en faisaient des épieux, des flèches, des pointes de lances.

Les jardiniers, qui s'occupent plutôt d'esthétique, classent les cornouillers en deux groupes d'après leur floraison: a) ceux qui, comme le cornouiller indigène, ont des petites fleurs réunies en corymbes; b) ceux dont les inflorescences sont accompagnées de grandes bractées pétaloïdes. Le premier groupe est très résistant; il aime les sols humiques et supporte le calcaire. Le second exige un sol léger, frais et acide; il ne résiste pas au climat montagnard.

A l'Arboretum, la collection des cornouillers se trouve à la lisière de la forêt, au-dessus des cèdres. L'attention des visiteurs est principalement attirée par les cornouillers à bractées. Ils ont deux époques de gloire: en mai - juin par leur riche floraison blanche ou rose de longue durée et spectaculaire; en automne, par leur fructification rouge-orangé, puis par les intenses coloris écarlates aux reflets chatoyants du feuillage.

Le cornouiller de la Floride (*Cornus florida*, L.) est en réalité répandu dans tout l'est des USA depuis la moitié nord de la Floride jusqu'aux grands lacs. C'est un arbrisseau de 4 à 6 m, à feuilles allongées, d'environ 10 cm; elles sont opposées, d'un vert satiné dessus et grisâtre dessous. A l'automne, elles se parent de coloris rouges intenses. Les inflorescences, munies de quatre bractées blanches, larges et arrondies, s'épanouissent en mai, avant la feuillaison. Elles mesurent de 6 à 8 cm de large et sont innombrables, recouvrant toute la plante comme chez les azalées. Les fruits sont des baies rouges et pointues groupées en petites têtes, mais individuelles. Les rameaux hivernaux, d'un pourpre violacé et un peu pruinéux sont très fins et fortement ramifiés dans les extrémités. Ils se terminent par un tout petit bourgeon pointu à deux écailles ou par un bouton arrondi et mamelonné déjà bien développé.

L'horticulture s'est appliquée à sélectionner des fleurs plus grandes, des coloris rouges ou roses, des feuillages panachés et même une plante à rameaux retombants. La variété *Rubra* est la plus cultivée, mais sa fleur est rose et non pas rouge comme son nom l'indique. A l'Arboretum, nous n'avons encore que quelques-unes des prestigieuses variétés anglaises ou américaines comme: *Barton's White*, *Cherokee Chief*, *Cherokee Princess*, *Cloud Nine*, *Prosser*, *Purple*



Feuille à nervures
arquées et convergentes



Cornus florida

Glory, Royal Red, Springtime, Sweetwater, White Cloud. D'autres variétés comme *Firste Lady, Rainbow, Wiisii*, se distinguent par des feuilles larges et panachées, devenant tricolores en automne.

Le Cornouiller d'Extrême-Orient (*Cornus kousa*. Hance) a été découvert en 1875 au Japon et en Corée; c'est un arbrisseau dressé, de 5 à 10 mètres. Il fleurit en juin, c'est-à-dire deux semaines plus tard que le cornouiller de Floride. Ses inflorescences ont 4 bractées blanches et pointues, très gracieuses.



Cornouiller d'Extrême-Orient (Cornus kousa, var. chinensis)



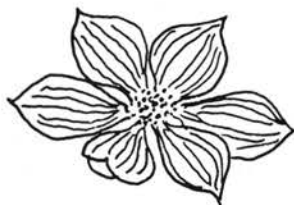
Cornus kousa

Une forme à bractées blanc crème a été découverte en Chine en 1907 (*Cornus kousa*, var. *chinensis*, Osborn), qui est bien supérieure: sa croissance en effet est rapide, et elle est plus facile à cultiver. Le feuillage est vert foncé dessus et d'un vert bleuté dessous. Les fruits rouges ou orangés sont très décoratifs; ils rappellent une grosse framboise, les graines succulentes étant soudées. Ici aussi, au cours des années, des variétés ont fait leur apparition: *Cina Girl, Milky Way, New Red, Rubra, Snow Boy, Xanthocarpa*.

Le Cornouiller du Pacifique (*Cornus nuttallii*, Audubon) a été dédié à Thomas Nuttall, né en Angleterre en 1786 et devenu curator à l'Université de Harvard, Massachusetts, USA. Il est répandu tout le long de la côte ouest du Canada et des Etats-Unis. C'est l'arbre des sous-bois des forêts de séquoias; c'est aussi l'emblème de la Colombie britannique et sa fleur y est représentée



Cornouiller du Pacifique, emblème de la Colombie britannique



Cornus nuttallii

sur les plaques des voitures. Sa taille peut aller de 5 à 25 m; son écorce reste longtemps lisse et gris foncé, rappelant le hêtre. Sur les gros arbres, elle finit par former des plaques écailleuses à la base du tronc. Les inflorescences s'épanouissent dès le début de mai; elles ont de quatre à huit grandes bractées blanches, étalées en forme de soucoupes de 10 à 12 cm de diamètre. A la défloraison, elles deviennent légèrement rosées. C'est le plus beau de tous les cornouillers. On en connaît quelques variétés horticoles comme: *Ascona*, *Corigo Giant*, *Eddie's White Wonder*, *Goldspot*, *Monarch*, *North Star*.

Le **Cornouiller du Canada** (*Cornus canadensis*, L) est une plante tapissante, typique des sous-bois marécageux, tourbeux et humiques, comme le sont aussi les airelles et les myrtilles. Les feuilles ovoïdes n'ont que 2 à 4 cm; elles sont groupées au sommet des tiges; en juin, elles sont surmontées par une fleur blanche à quatre bractées réniformes très gracieuses de un à deux centimètres. Les fruits rouge vif sont aussi très décoratifs; ils sont charnus et ronds, de la grosseur d'un petit pois et réunis en têtes par 5 à 15. En automne, avant de tomber, les feuilles deviennent écarlates.



Cornus canadensis

Les cornouillers à bractées s'associent bien avec les azalées et les rhododendrons dont ils partagent les exigences. Les floraisons sont complémentaires et d'une richesse incomparable. Chez nous, ils sont encore peu répandus; espérons que la collection de l'Arboretum contribuera à les rendre plus populaires.

La «DENDROL» genevoise à l'œuvre à l'Arboretum

par A. Joly, président de la commission de dendrologie de la SGH

La Société genevoise d'horticulture (SGH) fonctionne sur la base de l'activité développée par ses nombreuses commissions (amateurs, récréative, balcons fleuris, arboriculture et dendrologie, floriculture, etc.), offrant ainsi à ses membres les moyens de cultiver leur amour pour les plantes.

Sa commission de dendrologie à ses débuts était formée de quelques spécialistes arboriculteurs fruitiers qui dispensaient leur savoir au travers de différents travaux pratiques destinés aux membres de la Société. Vers la fin des années 40, sous l'impulsion (déjà!) de M. Louis Cornuz, jeune maître d'arboriculture ornementale à l'école de Châtelaine, elle se mit à s'intéresser de



*Plantation d'un *Pterocarya tonkinensis* le 13 avril 1991.
La «Dendrol» remercie son président A. Spielhofer (debout au centre)*

plus près aux beaux arbres du canton de Genève. Il n'est pas inutile de rappeler l'héritage des grands botanistes du XVIII^e, les Boissier, de Candolle, de Saussure, qui éveillèrent la curiosité pour les plantes du monde entier et laissèrent un patrimoine très riche.

Les membres de la commission eurent donc pour tâche de repérer les plus beaux arbres et de les faire connaître aux membres de la Société. Passionnés par leurs découvertes de chênes séculaires, de séquoias énormes, de cèdres merveilleux ou d'exemplaires rares, ils rassemblèrent leurs connaissances dans un livre de référence «Nos arbres» paru en 1967.

Cette passion très communicative fit augmenter certes le nombre des membres, mais surtout permit de mettre en œuvre un projet un peu fou: le recensement de tous les arbres hors forêt du canton. En collaboration avec le Service des forêts et sous mandat du Département de l'intérieur et de l'agriculture, ces bénévoles, travaillant pendant leur temps de loisirs, inventorièrent et cartographièrent plus de 191 000 arbres sur les 45 territoires communaux. Ce merveilleux outil de travail, achevé en 1976, est encore utilisé aujourd'hui très fréquemment.

Planter des arbres maintenant pour les générations de demain, telle est une autre facette de cette passion.

Tout d'abord, la commission installa une très belle collection de conifères dans la propriété de Mont-Riant au Grand Saconnex.

Ensuite, elle offrit un arbre à chaque commune. Cette opération se termina en 1988 avec la plantation d'un magnifique chêne rouge au parc des Eaux-Vives, lors de l'assemblée générale de la Société suisse de dendrologie tenue à Genève.

Enfin, dès 1970, s'établit une collaboration avec l'Arboretum du vallon de l'Aubonne qui venait d'être créé. Depuis cette date, chaque année en automne et au printemps, les membres

de la «DENDROL» consacrent deux à quatre samedis de leur temps libre à la plantation des collections: ils ont fourni à ce jour près de 650 journées de travail.

C'est ainsi qu'en 1971 furent mis en place les ifs situés vers le parking de l'entrée principale; en 1972, les collections de cèdres et de forsythias au-dessus du centre de gestion; en 1973, l'important assortiment des bouleaux, puis celui des frênes sur la droite des étangs, ainsi que la grande collection des cerisiers d'ornement (45 espèces et variétés). En 1974 furent plantés plus de 200 sapins blancs de 46 sortes différentes, en dessous de la pépinière. Dans cette courte rétrospective, il est impossible de rendre compte de toutes les interventions du groupe. Citons encore au hasard des années, la mise en place des collections les plus importantes comme, par exemple:

en 1976	les Chamaecyparis, en la Vaux;
en 1977	les Thuyas, Cryptomerias et Cupressocyparis;
en 1978	les érables;
en 1980	les tulipiers et les Liquidembars;
en 1981	les pins du Bois Guyot et les genévriers;
en 1991	les magnolias.

Parfois, à cause du mauvais temps ou des impératifs du moment, d'autres travaux ont incombé à la commission: engazonnement, réfection des chemins, tailles de formation des arbres, plantation des vergers d'autrefois, nettoyage du pied des plantes, tuteurage des conifères, contre-plantation à la pépinière, etc.

Il serait injuste de terminer cette présentation sans souligner que cette intense activité de la commission a été entretenue et dirigée avec pugnacité par son président Alfred Spielhofer. En 1991, pour fêter à la fois 20 ans de collaboration active avec l'AAVA, et 30 ans (!) de présidence de la «DENDROL», un arbre lui était dédié dans la collection des Ptérocaryas, sous le centre de gestion.

Saint-Livres

par Bernard Pellet, syndic

Saint-Livres, — qui doit son nom à saint Libère, pape de 352 à 366, à qui la première église fut dédiée — est une commune du district d'Aubonne sise à 600 m d'altitude. Elle est délimitée par deux rivières: à l'ouest, l'Aubonne, et à l'est, le Boiron. Le territoire communal partage ses limites avec les communes d'Aubonne, Montherod, Bière, ainsi que Yens et Lavigny du district de Morges.

Les premiers actes écrits datent de 1259, époque où l'on passait facilement d'un maître à l'autre. C'est alors que notre village passa aux mains de Pierre de Savoie, pour suivre ensuite les destinées de la baronnie d'Aubonne.

Entre 1453 et 1457, le village fut en partie emporté par l'éboulement de la colline où il était construit, sur les bords de l'Aubonne. C'est le 8 octobre 1457, sur l'emplacement que le village occupe aujourd'hui, que fut consacrée l'église qui s'y trouve encore de nos jours. Une belle maison patricienne du centre du village, appelée communément «le Château», rappelle l'époque des seigneurs.

Les armoiries, adoptées en 1926 comme beaucoup d'autres, sont d'or, avec deux branches de sapin en sautoir, et cinq pives de gueule. Elles évoquent les forêts que possède la commune.



Saint-Livres avec sa bavette de vignobles

La population, stable de 1979 (372 habitants) à 1987 (379 habitants), est en progression depuis lors, et atteint 490 habitants en 1992. Une des principales raisons de cette augmentation est la transformation de quelques fermes en habitations, ce qui modifie quelque peu la vocation du village, autrefois essentiellement agricole et viticole. Aujourd'hui, nombreux sont les habitants exerçant des activités très diversifiées hors les murs.

Le territoire de la commune est de 790 ha, étagés entre 450 et 715 m d'altitude, avec le village au milieu. Dans la partie inférieure, nous trouvons un coteau bien exposé de 22 ha de vignes, qui vient d'être mis en valeur par un remaniement. Ces vignes sont cultivées par de nombreux propriétaires et la récolte est acheminée vers les caves d'Aubonne et de Morges. Quelques vignes offrent des bouteilles habillées d'étiquettes de Saint-Livres. Les vignes de la commune permettent de constituer une réserve communale.

Dans la partie centrale, de 460 ha environ, vingt agriculteurs cultivent les terres ouvertes en céréales panifiables et fourragères, betteraves, maïs et prairies. Neuf agriculteurs sont détenteurs de vaches laitières dont le lait est transformé en gruyère et en vacherins.

La partie supérieure, de 295 ha de forêts, nous met à l'abri du climat rude du Jura. La commune est propriétaire de la presque totalité, à l'exception de quelques privés et de l'Etat de Vaud qui a également sa part, avec 36 ha en deux parcelles: le Bois Robert et le Bois d'Etoy.

A l'ouest, le vallon de l'Aubonne est à peu près entièrement boisé, à part quelques prairies. Cette surface forestière, comprise dans le périmètre de l'Arboretum, est toute en mains privées.

La commune possède, au Jura, sur territoire de la commune de Bière, une montagne appelée Pré de Saint-Livres. 110 ha ont été mis à ban et 50 ha sont destinés à l'estivage des génisses des agriculteurs du village.

La vie villageoise est animée par quelques commerces, dont l'auberge communale qui jouit d'une bonne réputation, une épicerie-boucherie de campagne, bien connue également, une épicerie-boulangerie, dont chacun apprécie le bon pain, ainsi que la fromagerie et un petit commerce d'appareils ménagers.

L'équipement du village permet aux diverses sociétés locales d'exercer leurs activités. Ce sont: la «Gym dames», la Jeunesse, le Chœur mixte, la Fanfare et le Tir.

Depuis quelques années, Saint-Livres collabore avec les communes voisines dans les domaines les plus divers: triage forestier avec Bière, exploitation d'une gravière avec Yens, enseignement scolaire avec le groupement d'Aubonne, épuration des eaux avec Montherod, Lavigny et Aubonne, développement du réseau de distribution du gaz naturel avec Aubonne, Lavigny, Bière, Saubraz et Gimel.

La commune de Saint-Livres a déjà consenti d'importants investissements: goudronnage des rues et chemins, rénovation de l'église et des bâtiments communaux, construction d'une salle polyvalente et d'un abri de protection civile, remaniement viticole. Elle est occupée actuellement à traiter la séparation des eaux et elle collabore avec l'Etat pour réaliser l'évitement de la localité. De nombreux projets ont été réalisés déjà; mais il en reste d'autres encore, ce qui promet un bel avenir pour le village et bannit toute idée de monotonie!

Les «Bons» de Bière

par Marc Weidmann

Proches voisins du site de l'Arboretum, ces spectaculaires phénomènes naturels ont motivé, tout au long du XIX^e siècle, une grande curiosité et de nombreuses descriptions et études scientifiques, auxquelles j'emprunterai l'essentiel de ces lignes. La première de ces études fut rédigée en 1812 par le pasteur Gilliéron de Cully et publiée quelques années plus tard. Curieusement, notre siècle ne paraît pas s'être beaucoup passionné pour les «bons», dont pourtant l'origine et le fonctionnement demeurent encore relativement mal connus.

Le nom tout d'abord, qui fut orthographié «bon», «bons» ou «bond»; j'adopte l'orthographe de la carte nationale au 1 : 25 000, qui est celle que proposent par ailleurs M. Bossard & J.-P. Chavan (*Nos lieux-dits*, Payot, Lausanne, 1986, p. 70). Selon ces deux toponymistes, le terme provient peut-être du gaulois *bundos* = fond; il désigne une zone de terrain déprimé, mouillant, parfois avec une ou des sources. Et, fait intéressant, ce toponyme est très localisé entre le pied du Jura et le Léman, presque exclusivement dans les districts de Rolle et d'Aubonne.

Ceux qui nous intéressent, les fameux «bons» de Bière, sont situés dans la plaine de Champagne, à l'est et au sud-est des casernes, au lieu-dit «Les Bons» et «La Tuilerie», et aussi près de l'Aubonne, entre «Moulin-d'en-Bas» et «Moulin-d'en-Haut». On trouvera une carte détaillée de leurs emplacements dans l'excellente description publiée en 1877 par MM. de Tribolet et L. Rochat (in *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*). On en a dénombré tantôt une douzaine, tantôt plus de vingt dans la seule région de Bière. Ce sont des dépressions en général circulaires, dont le diamètre va de 1 à 60 m et la profondeur visible de 1 à 5 m. A plusieurs reprises, on a tenté de les sonder, sans jamais parvenir à atteindre leur fond, qui pourrait se situer à plus d'une quinzaine de mètres. En temps normal, ils sont pleins d'une eau trouble ou parfois claire, mais ils sont aussi souvent à sec et alors partiellement ou entièrement remplis d'une boue fine gris bleuâtre, soit desséchée et solide, soit encore humide et d'apparence ferme, mais qui présente de dangereuses propriétés thixotropiques, c'est-à-dire

qu'elle se liquéfie brusquement sous l'effet d'un choc ou de vibrations. Ces dépôts argileux furent exploités localement pour la fabrication des tuiles (lieu-dit «La Tuilière»).

A intervalles irréguliers, surtout au printemps lors de la fonte des neiges sur le Jura ou à l'occasion des fortes et durables pluies d'automne, mais pas chaque année, les «bons» entrent brusquement en activité et vomissent des volumes souvent considérables d'une eau trouble très chargée d'argile «*Les bons poussent*», disaient les indigènes. Le débit peut être régulier, ou saccadé, ou encore accompagné de bouillonnements violents et écumeux. L'eau peut sortir d'un seul puits ou orifice principal situé à peu près au centre de la dépression, mais aussi de plusieurs autres trous proches des bords du «bon». Ces venues annexes étaient nommées «souponnaux» par les gens de la région. Après quelques jours, le débit diminue et la boue peut se décanter; elle édifie alors des cônes de tailles variées, du sommet desquels s'écoule tranquillement ou jaillit l'eau boueuse. Pour terminer, les «bons» tarissent, les volcans de boue se liquéfient, les dépressions redeviennent de paisibles gouilles qui finissent souvent par s'assécher.

Les «bons» sont rarement tous en activité en même temps. Certains tarissent alors que d'autres continuent à fonctionner. Les niveaux de l'eau semblent varier passablement d'un «bon» à l'autre, en période d'assoupissement comme lors des forts débits. A ma connaissance, on ne dispose pas de données modernes fiables concernant la température ou la composition chimique de leurs eaux.

Ce qui a toujours beaucoup frappé les gens de la région, c'est la violence et la soudaineté du phénomène, de même que certains aspects dangereux et même sataniques des «bons». En effet, tout comme la bouche de l'Enfer, ceux-ci sont capables d'avalir à peu près n'importe quoi et on n'a jamais pu les combler définitivement. De tous temps, les agriculteurs ont dû épier leurs champs lorsqu'ils labouraient la caillouteuse plaine de Bière et ils ont toujours déversé des tombereaux de pierres dans les «bons», afin de les combler et de récupérer ainsi des surfaces à cultiver. Mais toujours en vain, car tous ces matériaux s'enfoncent et finissent par disparaître dans les profondeurs boueuses. Parfois, on parvient tout de même à remplir la dépression et on croit pouvoir triompher, mais quelques années ou même décennies plus tard, le «bon» se reforme brusquement là où il se trouvait ou quelques mètres plus loin. L'instituteur L. Rochat rapporte en 1877 qu'une maison avait été construite près de l'Aubonne, là où avait existé un petit «bon» dont on avait plus ou moins perdu le souvenir; en 1838 ou 1839, le «bon» se rouvre brusquement à nouveau et un mur intérieur de la cuisine s'y écroule juste après que la maîtresse de maison ait terminé le nettoyage de la vaisselle; sa marmite, qui était restée sur le lavoir, fut elle aussi précipitée dans l'eau boueuse et elle ne réapparut point.

Les «bons» étaient entourés de clôtures ou de haies afin d'éviter que le bétail ne s'y enlise. Ce qui n'a pas empêché la tragique histoire rapportée par la *Tribune de Lausanne* du 1^{er} janvier 1916: «Jeudi soir, le cheval de M. Henri Liardon, s'étant emballé, est entré avec le char qu'il traînait dans l'un de ces bons vaseux, s'y est enlisé et y a disparu. On espère arriver, au moyen de moufles, à retirer le char, sur lequel, fort heureusement, M. Liardon ne se trouvait pas». A ma connaissance, les actuels chars à 200 ou 300 chevaux qui ont remplacé sur la plaine de Bière celui de M. Liardon n'ont pas encore connu un aussi triste sort.

Comme on l'a vu plus haut, on ne sait pas encore très bien quelle est l'origine et le mode de fonctionnement des «bons», et nous ne pouvons, tout comme nos prédécesseurs, que souhaiter une prochaine étude approfondie. En attendant, risquons-nous tout de même dans une tentative d'explication.

Quelques sondages mécaniques récents, implantés en divers points de la plaine de Bière, de même qu'une étude géologique régionale (thèse de R. Arn, 1984), ont montré que la région des «bons» est fort complexe: les terrains meubles de surface sont très épais (100 m?), il s'agit de

couches hétérogènes de graviers et sables reposant sur des termes imperméables (limons et argiles glacio-lacustres, moraines diverses). Plus bas viennent les grès et marnes de la Molasse, épais ici de 100 ou 200 m, qui recouvrent les calcaires du Jura. Les couches du Jura et de la Molasse sont localement très fracturées par d'importantes zones de failles. On sait que ce réseau de fractures permet à l'eau de circuler facilement sur de longues distances depuis les secteurs d'altitude où l'eau de pluie ou de fonte des neiges s'infiltré jusqu'au pied des reliefs jurassiens et même plus loin encore jusqu'au Léman. Cette eau ressort là sous forme de sources à gros débit de type karstique ou vaclusien: ce sont les sources de la Venoge, de l'Aubonne, du Toleure, etc. En période de très hautes eaux, alors que tout le réseau des fractures est saturé et se met en pression, on peut supposer qu'une partie de cette eau provenant du Jura trouve un exutoire en remontant à travers l'épaisse couverture des terrains meubles argileux auxquels elle emprunte en passant sa charge d'argile si typique des «bons» de Bière. Il est bien évident que cette explication demande encore à être confirmée (ou infirmée!) et surtout affinée par des études suivies.

En 1834, dans un article publié dans le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, le docteur C. Nicati, médecin à Aubonne, souhaitait que les «bons» et les problèmes qu'ils posent «... devinssent l'objet des recherches de quelqu'un de MM. les officiers d'artillerie qui campent à peu de distance... » Un peu plus de 150 années plus tard, les artilleurs occupent toujours la plaine de Bière, mais ils n'ont pas encore accordé à la demande du Dr Nicati toute l'attention qu'elle mérite. Ne perdons pas espoir....

Début de mise à fruit dans les Vergers d'Autrefois

par Roger Corbaz

D'une manière générale, la production de fruits fut, en 1992, tout à fait exceptionnelle; et pas seulement pour les fruits à pépins et ceux à noyau, mais également pour les noix, les glands et les fâines. Les gels tardifs comme les bourrasques de neige sur les fleurs, en 1991, avaient laissé aux arbres le temps nécessaire pour accumuler des réserves et se rattraper l'année suivante. Pas étonnant donc que plusieurs des arbres fruitiers se soient décidé à montrer que, preuve par le fruit, l'étiquette qu'ils portaient était bien juste! Ce qui n'exclut pas quelques désagréables surprises.

Lors de la célèbre journée des gaufres et des bricelets, le dimanche 5 juillet 1992, on a pu présenter une dizaine de variétés de cerises et une de griottes, toutes cueillies dans les Vergers d'Autrefois. Celle qui attira le plus l'attention, tranchant avec le noir des guignes et le rouge des griottes, ce fut la **Jaune de Buchillon**. Il s'agit d'un bigarreau complètement jaune, qui ne s'éclaircit légèrement qu'à pleine maturité. Celle-ci est donc difficile à déterminer, et d'ordinaire on a tendance à cueillir trop tôt, ce qui nuit beaucoup au goût. Par ailleurs, la maturité est relativement précoce; l'arbre paraît très productif et pas délicat.

Les cerises rouges, qui me paraissent les plus menacées de disparition car destinées essentiellement au tonneau — ce qui ne paie plus — étaient représentées par deux variétés: une **Petite rouge** précoce et la **Pequegnette** originaire de la région de Cuarny. Les guignes, ou cerises noires à chair molle, étaient les plus nombreuses avec la **Noire d'Etoy**, la **Noire d'Echandens** pour le canton de Vaud, la **Noire de Cheyres** pour Fribourg, la **Rieskirche** pour Berne, la **Luxburger** pour la Thurgovie et la **Lampnästler** pour Bâle. La **Noire de Tartarie** (sélection Theintz), un gros fruit à chair ferme, peut être considéré comme bigarreau.

Pour l'assemblée générale, qui eut lieu le samedi 29 août, seules quelques variétés de pommes se trouvaient à maturité. Parmi elles, la **Pomme Treboux**, une variété d'origine russe rapportée en Suisse, puis essayée au pied du Jura par un certain Treboux, selon les dires d'un membre de cette famille et donateur des greffons. L'arbre, planté près du Centre de gestion, était le seul de ce verger à n'avoir encore produit aucun fruit. Les pommes, par leur couleur, rappellent beaucoup la **Transparente blanche**, plus connue sous le nom de **Pomme des moissons** ou **Klarapfel**, originaire elle



En contemplation devant les premières variétés de cerises des vergers du Crépon, notre Président entouré de Paul Baudat et de Roger Corbaz

de la Baltique. Toutefois, la forme de la Pomme Treboux est différente, beaucoup plus pointue, et la maturité de 10 à 14 jours plus tardive. Cette variété a révélé une qualité intéressante, à savoir une durée de conservation qui est bien au-delà de celle courante chez les pommes précoces. Début octobre, on a pu encore cueillir les derniers exemplaires sur l'arbre. Il reste à confirmer ce trait de caractère lors des prochaines années, les premiers fruits n'étant pas toujours identiques à ceux de l'arbre adulte.

Dans le verger en La Vaux, plusieurs pommiers portaient des fruits, même en abondance pour la **Cloche**. Cette variété, originaire de la région du Bodan, se conserve, dans une bonne cave, jusqu'en juin. Sa chair blanche est appréciée de ceux qui aiment les fruits acides. A signaler les deux pommiers de **Pomme Raisin**; l'un donne des pommes beaucoup plus colorées que l'autre: c'est le mutant rouge. Si les fruits ne sont pas meilleurs, ils sont beaucoup plus attrayants. Cette variété d'origine bernoise (un clin d'œil à la famille Wüthrich qui occupa si longtemps la ferme à côté) donne le meilleur jus de pomme et un excellent cidre. Le goût vineux, très particulier de la chair en fait pour certains une bonne pomme de table.

Le pommier **Franc-Roseau**, une ancienne variété de la vallée du Rhin, produit aussi des fruits pour la première fois. Malheureusement, cette variété est très sensible à la tavelure, ce qui se remarqua fort bien sur l'arbre en La Vaux; ceci explique aussi pourquoi cette variété fut surtout cultivée en Valais, dans une plaine sans cesse ventée et plutôt sécharde.

Au-dessous de l'allée des poiriers, les deux **Api** portèrent aussi des fruits; l'**Api étollé** avec ses curieuses pommes pentagonales, petites, aplaties, jaunes et rouges, primitives et probablement à la base de l'évolution qui conduisit aux fruits actuels, et l'**Api rose**, déjà plus avancée car ronde et plus grosse, mais dont il ne reste que quelques rares exemplaires en Suisse.

Par contre, aucun des poiriers n'a daigné fleurir, ni en La Vaux ni en Crépon. Mais il est vrai qu'il s'agit de poires à cidre ou à cuire, et que les arbres pourraient dépasser les 200 ans. C'est dire qu'ils ont du temps devant eux.

Rapport du Musée 1992

par J.-F. Robert



Un «pin's» du Musée
pour les collectionneurs!

Collections

Le Musée s'est enrichi de 219 pièces dont 116 ont été reçues et 103 (soit 47%) achetées.

Exposition

Celle de cette année, consacrée aux fers à gaufres et à bricelets, permit de présenter la remarquable collection de M. Rémy Jeanneret et de publier un excellent texte sur ce sujet dû à la plume et au savoir du collectionneur lausannois. L'exposition servit de prétexte à l'organisation d'une Fête du Bricelet, le 5 juillet. Grâce à la contribution bénévole et au dévouement d'un groupe de Dames vaudoises, grâce aussi aux prestations gratuites et au dynamisme de beaucoup de nos membres fidèles, ce fut une réussite tant sur le plan de la fête elle-même (on estime que ce sont près de 700 personnes qui sont venues, malgré une météo désastreuse partout ailleurs qu'à Aubonne!), que sur le plan financier, puisque le déficit présumé du budget fut pratiquement couvert par la recette.

Comptes

Ils se présentent, comme l'indique le tableau suivant, avec un bénéfice total de l'ordre de 3400 fr., alors que le budget comportait un déficit de 2550 fr., ce qui représente un mieux de l'ordre de 6000 fr. Or, ce résultat inespéré est consécutif au cumul de trois éléments: Tout d'abord le don de 5000 fr. reçu au début de l'année de la part de la Fondation Ernest Dubois; puis il y eut les 1600 fr. produits par la fête du Bricelet (compte non tenu de la recette du même jour au Musée, qui fut trois fois plus élevée que d'ordinaire); enfin, on encaissa un surplus d'environ 2600 fr. en dons dans le baignolet et en ventes de cahiers.

Ce qu'il faut dire encore, c'est que le don de la Fondation Dubois nous a incité à engager 6600 fr. en chiffres ronds dans deux opérations hors budget: tout d'abord l'émission d'un pin's du Musée (coût: 3200 fr.), puis la création de classeurs à tringles pour relier les Cahiers du Musée (coût: 3400 fr.). Les pin's sont malheureusement arrivés après la fête, à la mi-juillet, soit après les courses scolaires aussi. Néanmoins, malgré ces conditions défavorables, les recettes ont couvert jusqu'ici les deux tiers de la dépense. Quant aux reliures, disponibles depuis la mi-octobre seulement, elles ont été proposées aux souscripteurs de nos Cahiers et la somme encaissée à ce jour dépasse la moitié de la dépense. C'est dire que nous espérons finir d'amortir ces deux opérations au cours de 1993. Ces recettes et dépenses surnuméraires sont incluses dans les chiffres de la table et expliquent les principales discordances d'avec les prévisions budgétaires.

Budget

Le budget 1993 a été établi en tenant compte de l'exercice qui vient de s'achever. Les prévisions sont prudentes, mais les recettes devraient équilibrer les dépenses.

Une exposition temporaire est prévue sur le thème de la scie, qui nous permettra de présenter les très nombreuses pièces de nos réserves, sans être obligés d'avoir recours à des emprunts, sinon pour une dizaine de scies qui nous manquaient. De ce fait, l'exposition que nous avions prévue sur la vannerie a été renvoyée d'une année, ceci pour nous permettre aussi de compléter notre information sur le sujet et de préparer la publication d'accompagnement.

Comptes 1992 et budget 1993

	Budget 92	Comptes 92	Budget 93
Dépenses			
Collections	4 200.—	5 067.20	5 700.—
Publications	12 000.—	13 544.75	10 500.—
Exposition	1 500.—	715.95	1 500.—
Administration	750.—	1 050.60	1 500.—
Divers	400.—	6 667.40	400.—
TOTAL	18 850.—	27 045.90	19 600.—
Recettes			
Dons	6 600.—	13 395.70	7 500.—
Publications	8 600.—	14 074.65	11 600.—
Intérêts bancaires	800.—	1 218.55	1 000.—
Divers	300.—	1 638.15	500.—
TOTAL	16 300.—	30 327.05	20 600.—
Boucllement	- 2 550.—	+ 3 281.15	+ 1 000.—

Seconde vie pour des outils

par J.-F. Robert

Lors de la Fête du Bricelet, nous avons eu la chance de pouvoir présenter à nos visiteurs, outre ces gourmandises paysannes qui justifiaient leur déplacement, une autre gourmandise, pour l'œil et pour l'esprit, celle-là. Il s'agit de cette collection prestigieuse d'animaux faits de vieux outils déchus de leurs fonctions: trop vieux, usés, tordus parfois, démanchés, tous vêtus de rouille, de poussière et de crasse. Vieux outils rejetés par les descendants de ceux qu'ils avaient fidèlement servi du temps de leur jeunesse d'objets utiles... Abandonnés de longue date souvent, dans l'ombre silencieuse de l'atelier désaffecté, sous le voile épais des toiles d'araignées. Outils morts, qu'aucune main ne caressait plus et que le hasard a conduits, on ignore pourquoi et comment, entre les mains du maître du feu et des formes.

Paul Nicolas vit au creux du vallon de la Paudèze. Maison d'autrefois, tout en pierre, coquette, engoncée dans les herbes folles et les buissons, au flanc du talus, loin du bruit



Un insecte guilleret et gesticulant!

des hommes, mais proche de l'eau qui l'enveloppe de son chuintement régulier, murmure inaudible où brochent pépiements d'oiseaux et vrombissements ténus d'insectes...

Un sentier de terre battue entoure la maison d'une écharpe nonchalante qui se faufile entre d'hétéroclites dépôts de ferraille: tubes coudés ou droits, tôles cabossées, vieille bêche figée dans son coin, triandine où s'aventure un liseron prudent mais conquérant... Et l'on pénètre dans la vieille forge: antichambre d'abord, vitrée sur deux faces et où la lumière trébuche entre mille obstacles. Et là, à gauche, le sol plonge vers la forge proprement dite, antre obscur, capharnaüm où somnolent des outils inattendus aux formes étranges, où s'alignent les longues pinces hargneuses qui font penser aux chairs torturées des victimes, les lourdes masses appuyées à l'enclume, les chasses et les poinçons, avec le four tout proche où la braise n'attend que la volonté du maître pour faire danser les ombres folles dans la grotte sonore...



Un coq de bruyère, fier et incantatoire



*Un hibou sévère s'apprête à déguster
une grenouille pantelante!*

C'est là que Paul Nicolas travaille, qu'il rit et qu'il chante en mariant entre elles les formes des vieux outils pour qu'ils se fassent oiseaux, coléoptères ou ruminants, animaux réels ou mythiques, les réels plus fantastiques encore que les imaginaires.

Ainsi du grand héron perché sur ses longues jambes forgées dans des fers à armer le béton, au bec fait d'un ciseau de cordonnier et au col taillé dans une gaine de manche de bêche. Il est présentement aptère, car ses grandes ailes déployées sont déposées au sol, un peu plus loin!

Ainsi du coq de bruyère au bec levé vers la nue qui n'est autre qu'un sécateur, à la queue se dressant fièrement en roue, faite d'une prosaïque selle de tracteur... Une fourche à dents multiples refermée sur elle-même constitue une collerette aux plumes rigides gonflant la colère du volatile...

Et les chouettes aux yeux fixes grands ouverts, faits de clés anglaises, nous entraînent dans leur rêverie sans fin, faisant oublier le pertuis hexagonal de l'outil.

Et le ptérodactyle encore qui, suspendu à son fil, déploie son vol antédiluvien, l'œil sévère, le bec agressif sous le corselet caparaçonné d'une pelle recourbée sur elle-même, ses ailes membraneuses évoquées par les nervures d'une fourche appuyée sur le tranchant d'une faux!

Le renard, au corps constitué de dents de faucheuse, se tapit, quémendeur, le nez en l'air, au pied de l'arbre — dont les branches sont autant de serpes dressées — et où perche le corbeau de la fable, avec son fromage qui tombe à volonté!

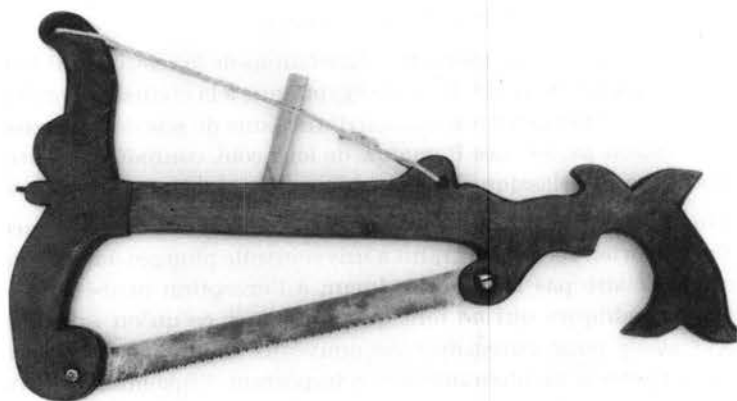
Et c'est ainsi que d'un vieil outil voué à la destruction, Paul Nicolas tire la vie d'un objet d'art qui affiche ses origines ouvrières tout en les faisant oublier dans l'envol de sa nouvelle destinée.

De la dent de loup au bec de perroquet

par J.-F. Robert

Une exposition sur la scie...? Est-ce vraiment la peine? Une fois qu'on a constaté qu'il y en a de grandes et de petites, que certaines ont des dents plus grossières et d'autres plus fines, qu'il y a des scies avec cadre et d'autres qui en sont dépourvues, que reste-t-il d'intéressant à dire? Il semble qu'on ait fait le tour du problème! Et le geste du scieur est si banal, si peu «professionnel», qu'il oblitère tout intérêt pour l'outil. Geste répétitif, dépourvu de toute initiative, monotone, apparemment aux antipodes de tout acte créateur! De plus, proverbialement ennuyeux! Ne dit-on pas: «Tu me fais la scie» à un enfant qui insiste indécemment pour obtenir quelque chose, ou «Quelle vieille scie!» en parlant d'une personne qui fatigue par des histoires qui n'en finissent plus et qui manquent totalement d'intérêt?...

Et pourtant... Combien de questions qui restent sans réponses, avant tout sans doute parce qu'on ne se les pose même pas. C'est vrai qu'il n'est pas essentiel de connaître l'origine de l'outil pour l'employer correctement, qu'il n'est pas indispensable de savoir depuis quand la lame est tendue pour scier droit et qu'on peut se passer de l'étymologie du mot «égoïne» pour être un bon menuisier! Mais, n'est-ce pas le rôle d'un petit musée comme le nôtre de se poser ces questions à propos des outils et de tenter d'y répondre pour y découvrir la genèse des gestes fondamentaux de notre artisanat?



Une petite scie montée, aussi élégante qu'originale

C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire au travers de cette présentation de la scie et de ses formes, au travers aussi et surtout de notre Cahier N° 15 qui esquisse l'histoire de cet outil qu'on croit connaître, met en évidence les menues étapes de ses perfectionnements et ébauche son accession au rang de machine. C'est à ce niveau que va s'opérer la grande mutation du geste, conditionnée par celle, concomitante, de la pensée.

*

La scie ne fait qu'effleurer la Préhistoire puisqu'elle est, par nature, liée au métal. La pierre en effet, par l'épaisseur nécessaire de la lame, s'opposait à toute pénétration profonde. Il n'en reste pas moins que les découvertes archéologiques attestent la présence de lames — de silex ou d'obsidienne — travaillées en ébréchures régulières et qui datent de quelques 9000 ans.



Deux «scies à épars» bien de chez nous, qui attestent l'une et l'autre du réel souci d'esthétique des anciens artisans

Mais c'est à l'âge du bronze qu'apparaissent les premières scies proprement dites. Ce sont alors des égoïnes à lames en pointe et à manches droits. La plus ancienne de ces images, remontant à 2300 avant Jésus Christ, se trouve à Thèbes, dans une chambre funéraire de la 12^e dynastie. L'artisan y partage dans le sens de la longueur un tronç tenu verticalement, technique qui sera celle utilisée encore à la fin du XVIII^e siècle pour refendre les bois de placage, mais cette fois avec une

scie dont la lame est tendue dans un cadre en bois. Chose curieuse, les marqueteurs aussi, à la fin du XVIII^e siècle encore, maniaient leur scie à découper dans un plan horizontal alors que le panneau à travailler était, lui, vertical.

Pour revenir aux premières représentations de la scie, on doit faire un saut de l'ordre du millénaire et passer de la 18^e dynastie égyptienne à la civilisation gréco-romaine. Le témoignage suivant est en effet la représentation d'une lame de scie de type passe-partout sur un vase attique du V^e siècle av. J-C. Les Romains, de leur côté, connaîtront, outre l'égoïne et le passe-partout, la scie montée classique d'atelier à lame fixe ainsi que la grande scie à cadre des scieurs de long.

Ainsi, au petit matin de notre ère, le catalogue des diverses sortes de scies est quasi complet. Et l'historien se voit contraint à une nouvelle plongée dans la nuit d'un millénaire silencieux que n'éclaire pas la moindre lueur, à l'exception peut-être d'un ou deux rares documents iconographiques qui ne font que confirmer ce qu'on sait déjà. Il faut en effet attendre le XV^e siècle pour enregistrer de nouveaux témoignages et percevoir, par leur truchement, l'émergence d'un phénomène très important: l'invention de la denture en M qui devait entraîner la brusque expansion des scies passe-partout. Pendant longtemps, on attribua cette invention à Léonard de Vinci car il en avait fait le dessin dans ses carnets de croquis, en précisant qu'il s'agissait d'une scie agissant à la traction comme à la poussée. Ce document date de 1490.

Or, il existe, au Musée de Colmar une châsse, dite de St. Hippolyte, datée de 1477, — donc antérieure d'une douzaine d'années — qui représente saint Simon tenant une scie passe-partout à denture en M, instrument de son martyr selon la tradition.

Dès le XVI^e siècle, l'iconographie s'enrichit: tapisseries — de Tournai ou d'Alençon — gravures sur bois, eaux-fortes, peintures, qui sont autant de repères pour reconstituer une histoire qui ne fut jamais écrite.

Au XVII^e siècle, nouveau palier franchi par la technologie sidérurgique qui favorisera l'expansion de la scie: c'est la découverte de l'acier cémenté, c'est-à-dire rendu beaucoup plus dur par l'adjonction de carbone. Cette technique trouvera son achèvement au siècle suivant par celle de l'acier fondu (dans lequel le carbone est réparti de façon beaucoup plus régulière). A ces substantielles améliorations des qualités intrinsèques du matériau, il faut ajouter la découverte, vers 1740, en Angleterre, du laminoir qui devait permettre l'obtention de lames d'acier d'une épaisseur constante.

*

Nous allons interrompre ici le cours de l'histoire du développement de cet outil pour aborder une autre histoire, qui est celle de la pénétration de la scie en forêt. Car, contrairement à ce qu'on serait tenté de croire, elle n'était pas du tout l'apanage du bûcheron, mais plutôt du menuisier ou du charpentier. Et la première image connue attestant son apparition sur les chantiers de coupe est un Gobelin datant de 1460. On y voit pour la première fois des bûcherons débitant un tronc à la scie, mais c'est encore une scie montée de charpentier. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour qu'apparaisse le passe-partout, et le milieu du XVIII^e siècle pour que son emploi se généralise! C'est le moment aussi, chez nous tout au moins, où l'on commence à utiliser la scie pour abattre alors que jusque-là on ne l'utilisait guère que pour le débitage des billes.

Mais ce passage fut loin d'être spontané: il fallut l'intervention du souverain. En 1755, Joseph-Guillaume, évêque de Bâle et Prince du Saint Empire, impose à ses bûcherons, par le truchement de son *Ordonnance forestale*, d'utiliser la scie pour l'abattage des arbres dans les forêts de la principauté, sous peine d'en être exclus. Le souci du prince, qui était propriétaire des fonderies de Choindez, était avant tout d'économiser le bois, seul combustible, dont on commençait à craindre l'épuisement. Or, cette politique avant-gardiste devait faire école non seulement dans les cantons, mais dans les pays immédiatement voisins. Toutefois, cette révolution dans les méthodes de travail fut beaucoup plus lente à intervenir dans l'est et le nord de l'Europe. Ce n'est en effet que vers 1830 en Autriche, 1850 en Suède que la scie est adoptée en forêt, peut-être parce que ces pays riches en forêts ne ressentirent pas comme ceux d'Europe occidentale le risque de manquer de bois.

Ces résistances à la pénétration de la scie en forêt ont plusieurs causes. La première est peut-être le fait que les vols de bois étaient monnaie courante et que la scie, plus discrète que la cognée, rendait de telles opérations plus faciles. A telle enseigne du reste qu'au XVIII^e siècle, comme le relève Andrée Corvol: «*Tout homme surpris une scie à la main, est suspect aux gardiens, débordés par le flot des délinquants impunis. L'inculpation se hâte, négligeant l'absence de preuves. La scie suffit à inférer le délit, privilège que ne possède aucun autre instrument tranchant, serpe, hache ou cognée*». C'est la raison pour laquelle, chez nous aussi, on punissait d'une amende double un vol de bois si le délit avait été commis avec une scie. Et ces dispositions figurent encore telles quelles dans notre loi forestière vaudoise de 1873!

Mais outre ce premier handicap, il faut reconnaître que l'usage de la scie n'intéressait guère que le propriétaire de forêt. Le bûcheron, lui, n'y voyait qu'inconvénients de toutes sortes: D'abord, une scie coûtait six fois plus cher qu'une hache et elle exigeait d'avoir recours à des

forgerons spécialisés. Ensuite, la scie imposait une position accroupie inhabituelle et pénible, génératrice d'ankyloses et de fatigues d'autant plus vives que la méconnaissance des techniques d'aiguisage obligeait à travailler avec des outils coupant mal. Et lorsqu'enfin on avait réussi à améliorer sensiblement son rendement, ce sont les prix unitaires qui étaient revus à la baisse de sorte que c'est le patron — et lui seul — qui en tirait bénéfice! Ce rapide bilan permet de comprendre pourquoi il fallut imposer aux bûcherons l'usage de cet outil.

*



Jakob Bach de Rougemont et sa scie chantante!

Cette histoire un peu inattendue de la scie forestière nous entraîne tout naturellement vers les ultimes perfectionnements générés avant tout par le désir de s'affranchir des fatigues et de la monotonie du mouvement lancinant de va-et-vient. C'est vers 1860 déjà qu'en Amérique différentes machines sont testées qui tendent à faciliter le travail du bûcheron, machines sophistiquées et encombrantes, cherchant à substituer la force de la vapeur aux biceps de l'ouvrier! C'est à cette même époque qu'une firme new-yorkaise propose une scie articulée libre, qui deviendra chaîne de tronçonneuse, en 1904, au moment où on l'aura munie d'un plateau-guide, dotée d'un mouvement circulaire continu et d'un moteur à explosion. Tronçonneuses lourdes, à deux hommes, servant exclusivement au débitage d'abord, qu'on ne pouvait renverser sans noyer le moteur. C'est sous cette forme qu'elles arrivent en Suisse, vers 1940. Puis elles se perfectionneront et s'allégeront et, servies par un seul homme dès 1955, elles vont révolutionner l'art du bûcheron.

*

Mais si tout cela peut se raconter sans peine, ce que s'efforce de faire notre cahier 15, il n'est guère possible de le présenter dans une exposition. La nôtre va donc se polariser sur ce qui est plus directement visible et démontrable, soit sur une typologie de la scie:

Ce sont tout d'abord les scies montées, dont la lame, étroite et fine, est maintenue sous tension dans un cadre fermé — et ce sont les grandes scies des scieurs de long — ou dans un cadre ouvert — et l'on débouche sur les nombreuses sortes de scies d'atelier: à traverser, à refendre, à araser ou à chantourner. Cela nous conduit tout naturellement aux scies à découper de marqueteurs, de bricoleurs et de constructeurs de modèles réduits, scies pouvant être indépendantes ou montées sur tables, elles-mêmes fixes ou transportables.

Ce sont ensuite les scies à lames libres, non tendues, avec la gamme impressionnante des passepartout, à un ou à deux hommes, avec dos amincis, dents de loup, triangulaires ou ogivales, contiguës ou avec gencives, dents en M ou dents rabot, ligne des dents cintrée ou droite, poignées amovibles ou non. Puis viennent les égoïnes, larges et minces, les scies à guichet, étroites et pointues pour pénétrer dans les pertuis en trous de serrure, mais épaisses pour éviter qu'elles ne plient; les scies à dos renforcés, pour les travaux de précision, avec la grande famille

des ragasses, de facture artisanale, aux formes élégantes et peu conventionnelles parfois, et celle, plus sobre, des scies à placage surprenantes avec leurs petites dents couchées, convergentes vers la dent triangulaire droite du centre...

Et nous arrivons aux scies particulières: les circulaires, bien sûr, avec leurs dents agressives en becs de perroquet, mais qui exigent le moteur, et les petites aussi, manuelles, à manivelle, qu'utilisaient les menuisiers pour la pose des gonds de portes ou fenêtres, dites scies à fiches. Et puis encore ces scies articulées du début du siècle, conçues pour l'armée française, inspirées peut-être par ces scies «chapardeuses» qu'on pouvait glisser discrètement dans une poche et inspiratrices sans doute des scies à chaîne des futures tronçonneuses.

L'exposition se doit de montrer également le matériel d'entretien des scies: les tourne-à-gauche à palettes discoïdes ou rectangulaires, avec ou sans système de butée, et la foison inconsiderée des pinces d'avoyage où l'imagination des inventeurs a multiplié de façon parfaitement gratuite les systèmes et les mécanismes pour obtenir des résultats totalement identiques, ce qui est un cas à notre connaissance unique dans les annales de l'outillage!

Et lorsque la scie sort du bois, elle est contrainte d'adopter des formes qui, sans être fondamentalement différentes, sont toutefois adaptées aux matériaux qu'elles devra agresser: que ce soit la glace, l'os ou le métal. Mais elle est susceptible aussi, contre toute attente, de s'immiscer dans le domaine de l'art — de l'art populaire plus particulièrement — car ployée en S, la lame de l'égoïne, caressée par petites touches à l'aide d'un archet de violon, voire d'un vulgaire manche de balais, émet des sons flûtés très clairs qui tissent une mélodie se faufilant habilement dans le tissu des bals champêtres, avec l'appui du piano, de l'accordéon et de la contrebasse.

«Le tronc d'un chêne tourmente en nous des forces qui souhaitent d'être inébranlables. C'est une grande image de l'énergie.»

Gaston Bachelard

«La Terre et les rêveries de la volonté»

«Car ainsi que de l'arbre, tu ne sais rien de l'homme si tu l'étales dans sa durée et le distribue dans ses différences. L'arbre n'est point semence, puis tige, puis tronc flexible, puis bois mort. Il ne faut point le diviser pour le connaître. L'arbre c'est cette puissance qui lentement épouse le ciel.»

A. de Saint Exupéry

«Citadelle»

Et à Saint-George?

par Paul Monney

Saint-George, altitude 950 m, est un village essentiellement agricole et forestier du Jura vaudois. Il compte 500 habitants et se déroule confortablement le long de la route de Gimel - Longirod sur un plateau verdoyant, salué par le lac, le massif du Mont-Blanc, les Dents du Midi et les Diablerets.

De tout temps, ce pittoresque village a attiré des commerçants ainsi que d'habiles artisans qui ont prospéré et se sont appliqués à utiliser intelligemment les matériaux et l'énergie locaux, les transports hippomobiles de l'époque n'offrant que des possibilités limitées. Par bonheur, on retrouve aujourd'hui d'intéressants vestiges de plusieurs anciens métiers et d'industries. Aussi quelques villageois nostalgiques et ingénieux se sont-ils intéressés aux traditions artisanales et prirent l'initiative de restaurer ces richesses historiques. C'est ainsi qu'en 1985, la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal se constitua et établit un premier chantier visant à redonner vie tout d'abord à l'ancienne scierie du vieux moulin, équipée de scies à cadre mues par une roue hydraulique d'un diamètre de 6,5 m, qui animait aussi une batteuse à céréales. On trouve également les traces d'un très ancien moulin qui, en 1548, devait faire partie du bâtiment d'origine.

N'oublions pas que cet ensemble a pu être constitué grâce à la précieuse collaboration du Service cantonal des Monuments historiques, de la Loterie romande, de l'Arboretum, qui fit don d'une partie des outils exposés; grâce aussi au dévouement des membres du comité, du propriétaire, de quelques fidèles villageois et gens d'ailleurs, quatre ans durant, pour atteindre finalement, le 24 juin 1989, le but visé, soit l'inauguration de cet ensemble restauré.

Pour ceux que cela intéresse, les détails historiques et techniques figurent dans le Cahier du Musée N° 8.



Le raffour de Saint-George rénové

Quittons maintenant la vieille scierie pour nous rendre de l'autre côté du vallon de la Saubretaz, en direction du lotissement de la Côte Malherbe. On trouve, en lisière de forêt, un ancien four à chaux datant de 1857. Jusqu'en 1990, ce four n'était que ruines. Elles méritaient l'intervention d'une équipe de bénévoles aux bras solides pour leur rendre vie. Aujourd'hui, c'est chose faite. Le vœu de l'ancêtre délabré a été exaucé, non sans peine! Ce sont en effet plus de 3000 briques réfractaires qu'il fallut remplacer, après avoir reconstruit le mur de base et opéré bien d'autres travaux utiles à la cure de rajeunissement. Avec bien entendu un petit musée bâti sur l'emplacement des anciens dépôts de chaux vive.

Ainsi, le 25 août 1991, année commémorative de la Confédération, en étroite collaboration avec la commune, la Fondation a-t-elle fait revivre ce vieux four en lui ingurgitant 30 m³ de pierre calcaire à 96%, mitonnée ensuite par le feu nu, brûlant jours et nuits pendant une semaine, alimenté par 45 stères de bois, des équipes de volontaires se relayant 24 heures sur 24 sans discontinuer. Feu d'enfer atteignant une température oscillant entre 800 et 1000 degrés, jusqu'à la transformation des pierres en chaux vive. A l'époque, cette chaux remplaçait le ciment comme liant pour la construction des maisons notamment; on l'utilisait aussi pour la désinfection et le blanchiment des locaux ou pour le chaulage des terres.

Il ne reste plus qu'à se rendre au chalet de la Saint-George pour y trouver l'emplacement du prochain chantier! Entre 1704 et 1738, ce sont les verriers qui utilisèrent l'énergie forestière du lieu. Le bois servait à chauffer sable siliceux, potasse, chaux, etc. en vue de l'obtention du verre que l'on soufflait ensuite pour façonner les récipients ménagers. On voit, près du chalet en question, les vestiges de nombreux fours verriers et même les ruines de bâtisses destinées au logement du personnel de l'époque.

Ce prochain chantier va s'échelonner sur plusieurs années et fera l'objet d'une étude archéologique. Avis aux bonnes volontés! Cet été déjà, le comité de Saint-George se propose d'organiser une visite des lieux, le **samedi 26 juin 1993**. Départ, sac au dos, à 9 heures du matin, avec visite également de la glacière de Saint-George. Une modeste contribution sera demandée en faveur de la Fondation. On est prié de s'inscrire dès maintenant à l'adresse suivante: Paul Monney, 1261 Saint-George. Tél. (022) 368 15 27.

Visites publiques des installations, en 1993 (de 14h à 17h)

samedi	1 ^{er} mai	dimanche	8 août
dimanche	6 juin	samedi	4 septembre
samedi	3 juillet	dimanche	3 octobre
		dimanche	7 novembre

Une nouvelle maquette au Musée

par J-F. Robert

Dans notre *Bulletin N° 20*, de 1990, nous avons tenu à faire connaître l'origine et les auteurs des trois maquettes que nous possédons et qui sont exposées de façon permanente. Or, grâce à M^{me} et à M. G. Feller-Ketterer, de Prévèrenge, une quatrième maquette, fort différente des trois autres, est venue enrichir notre patrimoine, en février 1990 déjà.

Elle fut réalisée par M. Armand Grosclaude, un parent de Madame Feller. Né en 1885, il était tourneur de son métier et travaillait pour le compte de l'entreprise Dubied SA, de Couvet, qui l'envoya en Grande-Bretagne. Il en ramena son épouse, mais aussi l'image de cette église qu'il devait reproduire, plus tard, en modèle réduit — sorte de chef d'œuvre de compagnon — mais une église dont on n'a hélas pas pu trouver où se cache l'original!

Cette maquette tout à fait remarquable fut construite après la Seconde Guerre mondiale, probablement entre les années 1960 et 1970. Précisons que toutes les pièces tournées l'ont été sur un tour à vis-mère construit lui aussi par M. Grosclaude lui-même. C'est en 1970 qu'il devait décéder sans avoir pu achever son œuvre du fait de la maladie. Le mécanisme de la sonnerie installée dans les deux tours en effet n'est pas opérationnel, pas plus du reste que l'installation d'éclairage à tension réduite qui devait illuminer l'intérieur du bâtiment. Mais cela n'enlève rien à la perfection de cette réalisation que nous nous réjouissons de pouvoir exposer, maintenant qu'elle a pu être mise à l'abri de la poussière sous sa coquille de verre.



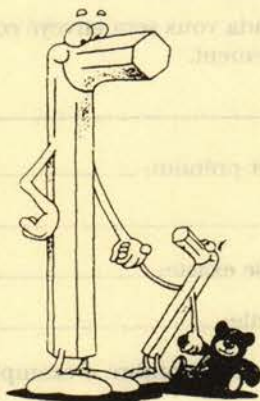
Armand Grosclaude



Un rêve devenu réalité!



Une visite en famille chez IKEA...



C'est toujours sympa !!!

lundi à vendredi 10.00 h. à 19.00 h.
samedi 8.00 h. à 17.00 h.



Pré-Neuf, 1170 Aubonne
Tél. 021/807 38 11

HAUT LE COMPTE "HAUT DE GAMME" DU CFV DE GAMME

CE COMPTE EST DESTINÉ À TOUTES LES PERSONNES
DÉSIREUSES D'ÉPARGNER D'UNE MANIÈRE SIMPLE,
SÛRE, FACILE ET SANS FRAIS, TOUT EN RECHER-
CHANT UN RENDEMENT ÉLEVÉ!
TAUX D'INTÉRÊT INDEXÉ SUR LE TAUX LE PLUS
ÉLEVÉ DES BONS DE CAISSE CFV EN SOUSCRIPTION.

**CRÉDIT FONCIER
VAUDOIS** 
Votre banque!



ARBRES,
GRAINES
ET FLEURS

ENVIRON-
NEMENT
MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

**CENTRE
DE JARDINAGE**

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER
Tél. 021-6353334

Agenda forestier

et de l'industrie du bois



1994

Comme chaque année notre agenda sortira de presse en novembre, n'attendez pas au dernier moment pour le commander.

Outre le calendrier-agenda, il contient une liste nominative du personnel forestier, une quantité de renseignements techniques (nombreuses tables), un abrégé de sciences naturelles, etc. 432 pages de précieux renseignements.

Pour l'obtenir, il vous suffit de nous adresser votre ordre par le bulletin de commande ci-dessous.

L'agenda vous sera envoyé contre remboursement.

.....
Nom et prénom:

.....
Adresse exacte:

Domicile:

.....
Nombre d'exemplaires:

Agenda forestier:

Presses Centrales Lausanne SA,
case postale 3513, Rue de Genève 7,
1002 Lausanne, tél. 021-20 59 01

Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Ce recueil contient 13 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale vaudoise avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Il peut être commandé auprès du Service cantonal des forêts et de la faune

Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47

au prix de

Fr. 60.—

Chaque fascicule peut être obtenu séparément

au prix de

Fr. 5.—

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

Alpes

(À PARAÎTRE)

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au: SERVICE des FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

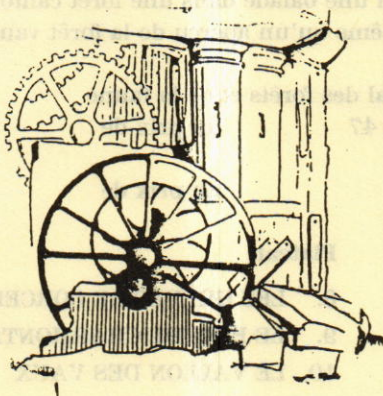
commande

exemplaire (s) du Recueil des balades

fascicule(s) N°

Lieu, date et signature:

Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal - Saint-George



Démonstration du fonctionnement
des machines à 15h et 16h

Musée du Moulin de Saint-George
et four à chaux

Portes ouvertes de 14h à 17h

1993

Samedi	1 mai
Dimanche	6 juin
Samedi	3 juillet
Dimanche	8 août
Samedi	4 septembre
Dimanche	3 octobre
Dimanche	7 novembre

Renseignements et visites de groupes sur rendez-vous:
M. Paul Monney, tél. 022-368 15 27

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	30.-
* Couple	cotisation annuelle	"	50.-
* Membre collectif	cotisation annuelle	"	200.-
* Communes	cotisation annuelle	"	200.-
* Membre individuel à vie	cotisation unique	"	500.-
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	"	10 000.-
	ou annuellement pendant 10 ans	"	1 000.-

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE
En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021-808 51 83)

Reliures pour bulletins annuels de l'Arboretum et cahiers du Musée du bois

Nous avons le plaisir de proposer à nos membres des reliures pour assembler les bulletins annuels de l'AAVA (9 par reliure) et les cahiers du Musée du bois (9 par reliure).

Reliures pour bulletins annuels:

prix net, frais d'expédition compris:

Fr. 12.— pièce

Fr. 20.— les deux

Reliures pour cahiers du Musée:

prix net, frais d'expédition compris:

Fr. 18.50 pièce

Fr. 32.— les deux

----- à découper -----

NOM et PRÉNOM

ADRESSE COMPLÈTE

désire qu'on lui adresse:

★ 1 reliure pour bulletin AAVA à Fr. 12.—

★ 2 reliures » » » à Fr. 20.—

★ 1 reliure pour cahiers du Musée à Fr. 18.50

★ 2 reliures » » » à Fr. 32.—

que je réglerai par bulletin de versement CCP.

Coupon à renvoyer à

ARBORETUM
p.a. SERVICE CANTONAL DES FORÊTS
Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Date:

Signature:

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
 PRÉNOM
 NPA LOCALITÉ

commande:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier N° 1 «Les Roses de l'Arboretum»	Fr. 5.- =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	" 3.- =
..... Plan dépliant de l'AAVA	" 2.- =
..... Guide d'arborisation	" 3.- =
..... Reliure pour 9 bulletins annuels	" 12.- =
..... Double reliure	" 20.- =

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.- =
..... Cahier 2 «Forêts»	" 10.- =
..... Cahier 3 «Fourches et râteaux»	" 10.- =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	" 10.- =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	" 10.- =
..... Cahier 6 «Fontaines»	" 10.- =
..... Cahier 7 «Marteaux»	" 10.- =
..... Cahier 8 «Scierie»	" 10.- =
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	" 10.- =
..... Cahier 10 «Symboles»	" 10.- =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	" 10.- =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	" 10.- =
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	" 10.- =
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	" 10.- =
..... Cahier 15 «Les Scies»	" 10.- =
..... Guide du Musée	" 8.- =
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	" 10.- =
..... Pin's du Musée	" 8.- =
..... Reliure pour 9 cahiers du Musée	" 18.50 =
..... Double reliure	" 32.- =

+ Frais d'expédition

Total

Fr.

n'étant pas encore souscripteur régulier, il désire qu'on lui fasse parvenir sans autre les prochaines publications:

— de l'Arboretum oui non
 — du Musée du bois oui non

Date: Signature:

Bulletin à retourner à: SERVICE CANTONAL DES FORÊTS
 Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Membres du Comité de l'AAVA 1990-1993

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, membre d'honneur
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BIÉRI Marcel, représentant de la Commune d'Aubonne
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, ancien Directeur de l'OVCI, Lausanne, président
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne
BUJARD Philippe, Chef du service technique de l'EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
COLLET Jean-Pierre, Préfet du district d'Aubonne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, membre d'honneur, vice-président
FÉLIX Eric, Notaire, Aubonne
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GRAF Jean-Paul, ancien Inspecteur fédéral des forêts, Château-d'Œx
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HALLER Benjamin, Directeur Migros VD, Saint-Sulpice
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres
PITTET Jean-Louis, Syndic, Bière
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher
REITZ Jean-Pierre, Conservateur de la nature, Jouxpens
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **Membre d'honneur**

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA
En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83
- en cas de non-réponse:
Mademoiselle M. GOLAZ
Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE tél. (021) 316 61 47
Fax (021) 316 61 62

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.
Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

